# C2 – Union transformante et unité en Dieu[[1]](#footnote-1)

## Introduction

Keating parle de deux grandes parties[[2]](#footnote-2) dans le chemin spirituel. La première partie, soit la purification au cours des nuits obscures, correspond à une phase d’approche grandissante avec Dieu qui nous transforme. Nous consentons et participons alors de plus en plus à l’approfondissement et à l’affermissement de notre relation à Dieu. La deuxième partie, incluant l’union et l’unité en Dieu, n’implique pas la perte de notre identité mais au contraire une découverte de plus en plus grande de qui nous sommes vraiment en profondeur.

N’y a-t-il pas une peur de l’inconnu, une crainte de l’aventure de naître à soi-même, à notre vrai moi, en se découvrant autre que la fausse personnalité que nous pensions être ? Cet effroi peut s’aviver davantage sur le chemin spirituel lorsque le priant découvre en lui-même peu à peu l’insoupçonnable, une identité profonde au-delà de toute appréhension. Keating nous met sur la piste de cette identité en essayant de répondre de plus en plus profondément à la question « Qui es-tu ? ». C’est la question cruciale qui accompagne le priant continuellement au cours des étapes du développement de sa relation à Dieu, c’est-à-dire à mesure qu’il traverse les nuits obscures, s’engage dans l’union transformante et consent à entrer en unité avec cette Présence transcendante à l’origine de tout être.

Nous sommes ainsi amenés progressivement à prendre conscience de l’irréductible altérité de tout notre univers et aussi de sa contingence, et plus particulièrement de notre propre contingence en tant qu’être pensant. La liberté et la gratuité de Dieu, dans son acte de création continue de notre être personnel, exprime son amour envers chacun de nous. Ensuite la question identitaire s’implante : « Seigneur, qu'est donc l'homme, que tu le connaisses, l'être humain, que tu penses à lui[[3]](#footnote-3) ? »

Faisons d’abord une description des étapes du chemin spirituel telles que perçues par Keating. Sur cette route intérieure, Dieu nous invite à ouvrir la porte du cœur[[4]](#footnote-4), à découvrir et à assumer davantage notre nature divine, de même qu’à développer, avec son aide, plus de gratuité dans notre relation d’amour avec lui qui nous invite à l’unité en lui.

### C2.1 – La perception du chemin spirituel selon Keating

Nous avons acquis au cours de notre évolution biologique une certaine liberté conditionnée par notre conscience rationnelle limitée. Notre évolution spirituelle est une voie de libération de l’emprise du faux moi, avec ses objectifs égocentriques, et sa méprise à propos de notre identité. Le faux moi croit que notre être personnel est complètement séparé des autres. Ces illusions, à propos de notre identité personnelle et de notre interdépendance, sont d’après Keating la source de toute la misère humaine. L’évolution spirituelle est une libération qui s’inscrit dans le prolongement de l’évolution biologique de notre espèce. Mais nous restons partiellement captifs encore de formes de conscience qui ne sont pas libres. Nous sommes promis cependant à une libération de notre faux moi et de l’idée que nous sommes dissociés les uns des autres. Nous cheminons au cours de la phase d’union transformante, non seulement vers l’union de notre volonté à celle de notre nature profonde qui est divine, mais aussi vers l’unité à la Réalité Ultime qui, étant Amour, est également liberté en elle-même[[5]](#footnote-5).

Chacune des étapes du chemin spirituel au cours desquelles nous vivons notre relation à Dieu est constituée d’états de conscience en développement interdépendant. L’union transformante, par exemple, est un processus continuel de transformations déjà commencé au cours de notre marche purificatrice dans la première partie du chemin spirituel et qui s’accentue ensuite. Nous ne devons donc pas considérer ces états de conscience comme des étapes à compléter les unes après les autres, selon l’ordre dans lesquelles nous les présentons, mais comme des prises de conscience spirituelles en évolution interactive; ce qui fait en sorte que le chemin spirituel de chaque personne est unique et imprévisible.

Avant de parler de l’union transformante, rappelons les grands traits des nuits obscures afin de mieux nous situer sur le chemin spirituel[[6]](#footnote-6).

Dans la nuit des sens, le priant éprouve des besoins d’affection, de contrôle et de certitude ou sécurité, et ressent un sentiment de grande perte et de culpabilité, bien qu’il ait toujours le goût d’être seul avec Dieu. La purification effectuée au cours de ce premier passage aride est approfondie par un second passage, la nuit de l’esprit, de laquelle surgissent des fruits comme autant d’indices pour la reconnaître : la perte d’attrait pour la gloire humaine; une diminution de la domination par les émotions; une ouverture sur l’ineffable et la transcendance dans les représentations de Dieu; une purification de la foi, de l’espérance et de l’amour, soit une diminution globale de l’égocentrisme.

Dans sa perception des étapes du chemin spirituel[[7]](#footnote-7), Keating place la nuit des sens, du moins son début, avant la nuit de l’esprit. Mais ces nuits peuvent, comme nous venons de le mentionner plus haut, se répartir plus largement sur l’ensemble de son chemin à des niveaux d’intensité variable et selon l’unicité de chaque priant. Elles désignent des moments de transformations intenses qui amènent graduellement le priant vers une phase encore plus intime de renouvellement et d’union à Dieu.

#### C2.2 – L’union transformante

Au cours de la nuit de l’esprit, nous sommes invités et conduits à l’union transformante, une phase où s’effectue, selon Keating, une restructuration de la conscience. Il ne s’agit pas de faire une expérience particulière ou un groupe d’expériences très spécifiques. Au cours de cette restructuration, la présence de Dieu devient comme une sorte de quatrième dimension dans notre perception habituelle du monde tridimensionnel. La pratique du silence intérieur est perçue comme un moment d’intimité avec Dieu, et devient beaucoup plus importante que les contenus psychologiques qui en émergent. Nous vivons quotidiennement avec l’invincible conviction d’être en union continuelle avec Dieu. C’est une manière d’être qui transcende toutes perceptions dans le monde sans toutefois le quitter. La domination par les émotions, qui a commencé à diminuer au cours de la nuit de l’esprit, s’atténue encore et cesse. L’emportement émotif disparaît. Nous prenons conscience que ce que nous percevons comme une émotion n’a pas une existence indépendante, mais prend sa source dans l’interprétation que nous faisons d’une situation spécifique. Les émotions sont aussi fortes qu’avant, sinon plus, mais elles ne produisent plus l’effet de contrecoup comme une sensation persistante qui nous rend de mauvaise humeur. Des émotions particulières accompagnent encore naturellement et spontanément des situations existentielles particulières. Nous sommes conscients de notre faiblesse et du danger de nous laisser influencer et emporter, mais sous l’instigation de ces émotions nous ne sommes plus vraiment entraînés dans l’erreur de poser des gestes égocentriques prémédités. Notre libération du faux moi et de la domination des émotions est complétée. Les Pères de l’Église utilisaient le mot « *apatheia*[[8]](#footnote-8) » pour signifier cette sorte d’indifférence ou d’absence de passion qui découle du détachement, mais il s’agit plutôt d’une très grande préoccupation pour tout ce qui existe, sauf que l’implication émotive caractéristique du faux moi est absente. Nous pouvons nous dévouer pour aider les autres sans devenir indument perturbés par leurs états émotifs ou autres. Nous sommes présents aux autres au niveau le plus profond, et nous percevons la présence du Christ[[9]](#footnote-9) souffrant en eux. Nous sommes désireux de partager avec eux cette liberté intérieure qui nous a été donnée, mais sans anxiété, sans essayer de changer les autres ou d’obtenir quelque chose d’eux. Nous ressentons seulement la présence divine en nous comme un pur don et sommes désireux de la partager avec tous ceux qui la désirent. La vie en Christ se manifeste grâce à l’Esprit qui suggère par ses dons ce qui doit être fait ou pas d’une manière étonnamment précise.

Cet état de conscience, propre à l’union transformante, enveloppe spontanément et de façon permanente toutes les dimensions de la vie, et permet de percevoir au-delà des apparences extérieures la présence de Dieu en toutes choses. Nous ne vivons plus dans la dépendance aux consolations relatives à des expériences spirituelles particulières comme par le passé, mais avec la conscience d’une foi et d’un amour purifiés et ouverts continuellement à l’énergie de la grâce déversée directement par l’Esprit présent en nous. Quelle que soit l’exaltation ressentie dans notre relation à Dieu, il ne s’agit que d’un rayonnement de sa présence. Aucune expérience en cette vie ne peut vraiment représenter Dieu tel qu’il est en lui-même, puisqu’il transcende infiniment tout ce que nous pouvons ressentir. Dans l’union transformante, l’énergie de la foi, de l’espérance et de l’amour nous est donnée constamment, même si parfois nous ne la ressentons pas. Notre corps a été préparé et stabilisé par la purification de nos sens et de notre esprit, au cours des nuits obscures traversées, de telle sorte que nous pouvons recevoir continuellement Dieu qui se communique lui-même à nous. L’Amour divin peut alors se manifester en une union omniprésente, non seulement au cours de périodes de prière contemplative, mais aussi dans toutes nos activités même les plus ordinaires. Nous réalisons que toutes les réalités extérieures ou intérieures à notre personne sont unifiées parce qu’elles proviennent toutes de Dieu et en sont la manifestation. Tout notre être, corps, âme, esprit, est sensibilisée aux différentes manières par lesquelles la présence divine elle-même se manifeste, sans se méprendre à propos d’aucune d’entre elles en tant qu’ultime expression de l’Amour divin.

L’énergie divine est infinie dans ses potentialités d’être, et les créatures en sont des réalisations situées dans l’espace et le temps. Dans l’union transformante, le faux moi n’empêche plus la pleine réalisation de notre être. Nous devenons des transmetteurs spirituels de la présence compatissante de l’Amour infini. Dieu lui-même rayonne en nous et se communique aux autres avec une portée de plus en plus étendue.

L’union transformante est le fruit mûr qui résulte de la mort du faux moi. Cette mort permet une véritable résurrection intérieure qui se manifeste par une attitude non possessive envers toute chose, incluant notre propre personne, parce qu’il n’y a plus de moi égocentré. Ainsi, l’énergie de l’Esprit réussit à purifier notre interprétation de l’information reçue par nos sens physiques, de sorte que nous percevons de plus en plus, à travers ce qui est authentique, beau et bon, la présence et l’action divine dans chacune de nos expériences sensibles.

L’union transformante peut se manifester de différentes manières comme la patience dans la maladie et toutes autres épreuves de la vie dont le livre de Job, par exemple, nous donne une excellente illustration. Pensons aussi à la louange qui s’élève jour après jour dans l’intense solitude monastique ou encore au dévouement exercé dans des engagements au service des autres sans attendre aucun retour. Ce sont des exemples de cette union à Dieu qui peuvent sembler parfois bien ordinaires au regard profane, mais le priant, au cours de l’union transformante, se rend compte que l’énergie libérée en cette phase particulière est tout à fait extraordinaire et son regard sur les profondeurs infinies de l’espace et du temps ne manque pas de le faire frémir à la pensée de la grandeur de Dieu, infiniment plus grand que sa Création et dépassant toutes représentations. Dans sa Création, Dieu révèle sa puissance infinie et, malgré sa grandeur, se fait l’humble serviteur qui n’attend rien en retour et nous appelle à le suivre.

L’union transformante est une phase où le priant commence à se rendre compte, qu’il est animé et soutenu continuellement par la grâce de l’Esprit. Cette grâce lui donne la capacité d’aimer le Christ en l’autre sans attendre de consolations et lui permet de devenir vraiment gratuit dans son accueil et son service à cet autre ou dans son engagement communautaire. Malgré la rareté des personnes qui vivent cet état intérieur, où la relation à Dieu, à soi-même, aux autres et au cosmos se renouvellent sans cesse, l’union transformante devrait être considérée, selon Keating, comme la vie chrétienne normale[[10]](#footnote-10).

Keating ajoute, par ailleurs, que les grâces ressenties avant l’union transformante, quoique sublimes et exaltantes dans leurs attraits et leurs effets qui nous amènent à cette union, ne sont en comparaison que des communications partielles de Dieu. Nous prenons conscience au cours de l’union transformante que l’action de Dieu se manifeste continuellement en nous. Nous sommes appelés à répondre à la grâce par notre consentement à ce que les dons et fruits de l’Esprit se manifestent à travers nous[[11]](#footnote-11), et qu’en tant que membre du Christ nous rendions, à l’instar de Jésus, le même témoignage d’un Dieu d’Amour inconditionnel[[12]](#footnote-12).

Pour mieux saisir les transformations qui peuvent s’effectuer en nous au cours de notre marche sur le chemin spirituel, et nous permettre d’entrevoir des niveaux de conscience qui se développent au cours de l’union transformante et que nous ne soupçonnons même pas, voyons comment Keating réfléchit sur notre identité par les réponses variées qu’il donne à la question : « Qui es-tu ? »

Une première réponse à cette question pourrait-être, par exemple, un résumé des informations à propos de notre histoire familiale et médicale ou encore les informations écrites sur notre passeport. Ce premier niveau identitaire est celui de la conscience psychologique ordinaire auquel nous accédons par les sens et l’intellect afin de répondre aux exigences de la vie courante. Une deuxième réponse nécessite un développement plus avancé du moi[[13]](#footnote-13) et concerne les principales caractéristiques de notre personnalité. C’est le genre de réponse que nous donnons à quelqu’un au cours du développement d’une relation d’amitié; une relation qui, tout en nous permettant de réduire notre faux moi et de découvrir davantage qui nous sommes, nous amène ensuite à nous demander si notre véritable identité ne serait pas plus profonde encore. En posant la question « Qui es-tu ? » avec davantage d’emphase, la recherche d’une troisième réponse nous amène encore plus profondément dans le mystère. Il s’agit alors de nous concentrer sur cette identité dont les traits peuvent se révéler lorsque nous nous référons aux relations avec ceux qui nous aiment profondément. Nos parents, notre conjoint ou conjointe, des amis intimes ou autres personnes ayant atteint une maturité et une lucidité suffisantes pour ne pas se projeter sur les autres dans un prolongement narcissique sont ces personnes qui nous aiment avec le plus d’intensité et de gratuité, et pour ce que nous sommes vraiment en incluant nos faiblesses. Lorsque ces personnes nous disent « tu », ce ne peut être au faux moi qu’elles s’adressent; il ne pourrait soutenir leur regard. Ce « tu » évoque la Parole « Je suis celui qui est. » adressée à Moïse. C’est seulement notre vrai moi qui peut répondre de notre identité après cette troisième question « Qui es-tu ? ».

La qualité de ce genre de liens affectifs avec nos proches nous donne un faible indice de l’intensité amoureuse de la relation que Dieu nous offre d’établir avec lui; et nous acceptons le développement de notre relation à Dieu lorsque nous ne cherchons plus à changer les autres, mais nous-mêmes. En même temps que cette prise de conscience s’établit relativement à notre vraie identité, nous réalisons que sans l’aide de Dieu et sa thérapie divine, nous ne pouvons pas vraiment nous transformer afin que notre conscience de qui nous sommes s’approfondisse réellement[[14]](#footnote-14).

Nous avons vu, dans les textes précédents, que notre consentement ou désir de conversion, qui se traduit par la volonté de se réserver des temps d’intériorisation ou de prière pour entrer en relation à Dieu, nous sommes introduits assez rapidement[[15]](#footnote-15) dans les nuits obscures. Ce sont les tout premiers débuts de la phase d’union transformante où s’intensifie de plus en plus la conviction profonde de la présence de Dieu en nous. L’union transformante nous amène ensuite graduellement aux portes d’un nouvel approfondissement de notre conscience spirituelle relativement à notre identité véritable. La présence divine est ressentie mais ce n’est pas comparable aux visites de quelqu’un qui nous est étranger, qui vient et repart sans qu’une intimité profonde se développe. Au contraire, l’union transformante est décrite par les mystiques comme une sublime union d’amour[[16]](#footnote-16). La force de l’Amour divin nous attire de plus en plus, et l’idée d’une séparation entre Dieu et notre être s’estompe. Au cours de l’union transformante, à laquelle conduisent et s’intègrent partiellement les nuits obscures, nous sommes donc invités à une intensification de cette union à Dieu.

En somme, au cours de la phase de l’union transformante nous sommes dans un passage entre la purification et l’unité en Dieu, ces deux grandes parties du chemin spirituel.

#### C2.3 – L’unité en Dieu

Keating s’appuie sur le témoignage des contemplatifs de groupes chrétiens comme les cisterciens, dominicains, franciscains et aussi d’autres religions qui affirment qu’un Amour transcendant attire et unifie l’âme avec force et procure l’expérience ineffable d’union et d’oubli de leur personne. Dieu et l’âme restent distincts cependant, puisque l’âme est consciente d’elle-même en union à Dieu. Certaines béguines[[17]](#footnote-17) du treizième siècle sont, d’après Keating, plus explicites à propos de l’union transformante. Cette union transforme en initiant une étape plus avancée sur le chemin spirituel. Elle fait entrer dans un état de conscience unitif ressemblant à ce qui est décrit comme l’état de plein éveil ou le nirvana dans la littérature du Bouddhisme, de l’Advaita Vedanta et du Soufisme. La plupart des mystiques doutent que l’expérience de la non dualité puisse être un état permanent en cette vie. Ils affirment toutefois que pour de courtes périodes de quelques heures, voire de quelques jours, nous pouvons passer à un état de non réflexion ou d’inconscience de nous-mêmes. Selon Keating cependant, le passage à un tel état en permanence exigerait à tout le moins un plus grand développement physiologique de notre cerveau et du système nerveux. Dans l’état actuel atteint par notre évolution biologique, notre être requiert encore de garder un contact presque continu avec le monde, en vivant librement des passages de l’état de conscience dual à non dual, au gré des hauts et des bas de la vie quotidienne. Il est plus réaliste de ne pas chercher à atteindre par nos efforts l’état d’unité, ce but ultime sur le chemin spirituel[[18]](#footnote-18).

Revenons maintenant à la question identitaire[[19]](#footnote-19) soulevée par Keating et à laquelle il a déjà apporté quelques réponses. La troisième réponse de Keating à la question « Qui es-tu ? » nous amène à réfléchir davantage sur la nature véritable de notre être. Le développement de la relation à Dieu pendant la traversée des nuits obscures et au cours de l’union transformante fait naître la conviction profonde de la présence trinitaire en chacun de nous. En effet, puisque Dieu est omniprésent et maintient tout continuellement dans l’être, l’idée d’une présence divine en notre personne mais non dans les autres est intenable. Notre regard sur l’autre et sur nous-mêmes est transformé puisque nous participons tous de la même nature en tant que membres du Christ cosmique. Nous ne pouvons plus voir les autres et l’environnement dans son ensemble comme quelque chose à posséder ou à contrôler.

Pour nous amener à prendre conscience encore plus intensément que notre véritable identité ne saurait se définir indépendamment du Transcendant, Keating s’appuie sur les Écritures[[20]](#footnote-20) et fait ressortir que Dieu, selon l’expérience spirituelle multimillénaire de nos prédécesseurs dans la foi, se révèle comme un être qui nous parle. En s’adressant à nous, il se révèle comme un être de relation et reconnaît que la nature profonde de notre être est aussi relationnelle, et donc libre de sa réponse. Notre vrai moi avec son potentiel transcendant nous apparaît d’abord seulement comme une image de Dieu, mais Keating s’objecte en affirmant qu’il ne s’agit pas du tout d’une identité séparée de Dieu. Au contraire, notre vrai moi est une manifestation unique et éternelle d’une pensée de Dieu; nous sommes sa Parole animée dans l’espace et le temps. Notre identité ne peut donc se circonscrire de façon définitive ni perdre son unicité, puisque la nature divine à laquelle chacun de nous participe a un potentiel unique et illimité.

La quatrième réponse, que Keating propose à la question « Qui es-tu ? », tend à faire disparaître la dualité dans notre relation au Christ cosmique. Nous devenons conscients d’être à l’intérieur du Christ ressuscité comme membre vivant intégré en lui. Keating affirme que notre identité profonde dépasse l’idée d’un vrai moi seulement image de Dieu, comme si nous étions tenus à l’écart, pas plus substantiel qu’un reflet. Au contraire, Dieu se manifeste lui-même d’une manière unique en notre vraie personne (corps, âme, esprit) en assumant complètement notre nature humaine. Il n’y a pas de séparation entre lui et ce que nous sommes. Nous sommes distincts de Dieu mais jamais séparés et participons continuellement de sa nature divine qui est source inépuisable de bonheur, lorsque nous acceptons ce que nous sommes – Parole de Dieu qui, par la grâce de l’Esprit, s’autoproclame dans la chair sans limitation en notre liberté et unicité – et que nous consentons à être unis à Dieu.

Les mots : « Il n’y a plus de moi mais Dieu » attribués à Catherine de Gênes (1447-1510) nous donnent un indice de ce qui peut être ressenti dans cet état d’unité. Christ n’est plus perçu exclusivement comme un autre qui a vécu dans un passé lointain, mais il devient nous-mêmes malgré nos limites dans notre contexte particulier[[21]](#footnote-21).

Au cours de l’unité en Dieu, la deuxième grande partie du cheminement spirituel, il s’agit selon Keating, d’apprendre la signification des mots « Moi et le Père nous sommes un[[22]](#footnote-22) ». Il s’agit de saisir les conséquences de cette prière de Jésus : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu’eux aussi soient en nous deux[[23]](#footnote-23), […] ». En citant ces versets de l’Évangile de Jean, Keating nous indique que la phase de l’union transformante ne conduit à rien de moins que l’unité en Dieu. Ce texte est très important puisque Keating y voit la deuxième partie du chemin spirituel, soit notre passage à l’unité en Dieu[[24]](#footnote-24). De plus, cette unité en Dieu ne saurait, de même que l’union transformante, se réduire à un état statique étant donné la nature relationnelle et dynamique de Dieu-trine uni à notre vrai moi. Le passage à l’unité nous semble donc impliquer un dépassement encore plus grand, une ascension[[25]](#footnote-25) inattendue de notre conscience spirituelle à un degré encore plus éveillé à propos de notre identité personnelle. Le passage de l’union transformante à l’unité nous semble se manifester par une démarcation claire, une illumination grandiose, un « effet de seuil » où soudainement s’amplifie au-delà de toute attente l’éveil déjà commencé auparavant. Cet éveil à l’unité en Dieu évoque une ascension intérieure soudaine qui fait suite à l’intensification de la relation à Dieu perçue au cours de l’union transformante, elle-même résultant de la purification au cours des nuits obscures. Nous interprétons que l’image allégorique de l’ascension des récits évangéliques essaie d’exprimer cette transformation intérieure radicale. Nous sommes en train de naître comme véritable membre du Christ. Christ s’extériorise en chacun de nous ici et maintenant. Dans les récits évangéliques, Dieu nous envoie l’Esprit plus tard, à la Pentecôte. Ce délai peut figurer le temps de murissement nécessaire à notre nature humaine limitée pour traverser les étapes du chemin spirituel, de même que pour passer de l’union transformante à l’unité en Dieu. Nous prenons conscience que la Parole-Amour que le Père adresse au Fils en réponse à son désir baptismal[[26]](#footnote-26) s’adresse vraiment à nous personnellement en tant que membres du Fils en sa kénose[[27]](#footnote-27), de même qu’en tant que membres de l’humanité, elle-même membre de l’ensemble de toutes les créatures de l’univers, au sein du Christ cosmique dans la Trinité !

Keating réfère à Paul de Tarse et au rôle personnel que chacun de nous remplit dans ce qu’il appelle « le corps mystique du Christ[[28]](#footnote-28) ». Chez Keating, cette expression de Paul ne nous semble pas représenter seulement une figure de style. En effet, pour exprimer l’élévation ou l’approfondissement effectué par notre conscience au cours du chemin spirituel, et plus particulièrement lors du passage à l’unité en Dieu, Keating utilise une déclaration de Bede Griffiths[[29]](#footnote-29). Voyons comment Keating explique les trois états de conscience mentionnés par Griffiths[[30]](#footnote-30).

Un premier état sur le chemin spirituel, et qui nous semble correspondre aux nuits obscures, est de devenir pleinement conscients qu’il y a un Autre, c’est-à-dire d’admettre l’existence d’une Source dont la puissance est plus grande que tout ce qui est imaginable, et de laquelle nous venons. Nous dirions en termes chrétiens, que cette Source est la Parole d’Amour éternelle ou énergie créatrice de Dieu vibrant en notre être le plus profond. Cette Parole de Dieu ou Verbe vivant en chacun de nous est en train de réaliser ou d’extérioriser en notre personne toutes les possibilités contenues dans le Père[[31]](#footnote-31). Et cet Autre nous appelle à entrer en relation avec lui pour participer à une immense aventure au cours de laquelle nous sommes tous responsables les uns par rapport aux autres pour tout ce qui arrive en notre monde[[32]](#footnote-32).

Un deuxième état de conscience sur le chemin spirituel est de devenir l'Autre. Il s’agit de la transformation en Christ dont parle Keating, c’est-à-dire de s'éveiller de plus en plus à la réalité de la présence divine en nous et de l’incarner. Cela se fait par la médiation de nos convictions les plus profondes concernant Dieu, par l’espérance en son Amour gratuit et compatissant pour nous, et par l’Amour pur, c’est-à-dire un Amour désintéressé ou inconditionnel dont seul Dieu peut nous rendre capables. Ce deuxième état nous semble correspondre partiellement aux nuits obscures, mais aussi et surtout à la phase d’union transformante[[33]](#footnote-33) puisque dans la tradition chrétienne cette étape est enchâssée dans le thème de l’imitation du Christ; celle-ci concerne la purification de la foi et sa transmission, suite à la résurrection intérieure résultant du démantèlement du faux moi et de l’illumination grâce à la traversée des nuits obscures. Cette étape conduit non seulement à une union plus développée en tant que membre du Christ, mais à un état au-delà de l’union, soit l’unité[[34]](#footnote-34) dont parle l’Évangile de Jean[[35]](#footnote-35).

Keating parle d’un troisième état de conscience, aussi mentionné par Griffiths, où il n’y a plus d’Autre ou d’autre[[36]](#footnote-36). Ce troisième état nous semble correspondre à la phase d’unité en Dieu. Pour Keating, cela ne signifie pas que notre unicité en tant que personne humaine se dissout et disparaît dans la nature divine. Au contraire, il en conclut que nous ne sommes pas ce qu’habituellement nous pensons être lorsque nous vivons seulement au niveau de la conscience ordinaire. Notre identité profonde n’est pas seulement une image de Dieu comme l’affirme le texte de la Genèse[[37]](#footnote-37). Paul de Tarse n’exprime-t-il pas ainsi son unité au Christ : « […] ce n’est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi[[38]](#footnote-38) ». Dans l’état d’unité, la Réalité Ultime n’est donc plus perçue comme un Être extérieur à notre personne, extérieur aux autres ou extérieur au cosmos et dont nous serions seulement le reflet. Au contraire, il n’y a plus de dualité[[39]](#footnote-39). La Réalité Ultime est saisie désormais par la conscience comme étant tout ce qui est ou comme étant tout en tout[[40]](#footnote-40), ainsi que l’exprimait par ailleurs Paul[[41]](#footnote-41).

L’unité divine trinitaire est absolue et infinie, et la Parole créatrice, le Verbe, est à la base de la formation d’une communauté humaine où l’Amour règne. La diversité qui nous apparaît dans toute la Création ne compromet en rien l’unité des Personnes de la Trinité qui, paradoxalement[[42]](#footnote-42) pour nous, peuvent être à la fois infiniment distinctes et unies. Nous pouvons, au contraire, y discerner une analogie nous permettant d’entrevoir ce qu’implique l’état d’unité pour nous en Christ. Nous n’avons pas à rechercher l’uniformité entre nous mais l’unité malgré la diversité. En embrassant l’unité des Personnes divines malgré toute leur diversité, nous pouvons, à l’instar de chaque Personne de la Trinité qui se vide entièrement en se donnant continuellement aux deux Autres, envisager la possibilité de nous libérer de notre attitude possessive à l’égard de notre identité personnelle. Il ne s’agit pas ici de la déstructuration du faux moi qui vers la fin de l’union transformante devrait être théoriquement complétée, mais de l’identité du moi qui fait dire « Je », et qui est à l’origine du concept de personne. Pour la théologie trinitaire de notre temps, ce concept est insuffisant pour parler des Personnes divines, de même que pour définir notre identité profonde, s’il ne recourt pas à la relation. Mais sur quoi repose-t-elle donc notre identité personnelle, sinon sur notre capacité d’aimer ? En effet, notre personnalité s’acquiert et se manifeste par une extériorisation unique de la Parole de Dieu en nous. Le Verbe, dont nous sommes les membres, nous donne la capacité d’aimer, et grâce à l’Esprit cet amour se manifeste par notre gratuité au service des autres. Seule la grâce de l’Esprit peut nous rendre capables de gratuité.

Keating fait une lecture allégorique du récit de la passion de Jésus, et voit sa mort et sa descente aux enfers comme le symbole d’un abandon encore plus grand que celui de la mort du faux moi. Il s’agit de la perte d’une autre illusion à propos de ce que nous pensons être, soit la perte d’une l’identité du moi extérieur au Fils. Les récits néotestamentaires de résurrection peuvent symboliser une découverte aussi incroyable qu’inattendue à propos de notre identité profonde : nous sommes tous individuellement et ecclésialement vivant dans le Fils. Nous sommes tous «Christ» c’est-à-dire choisis par Dieu. Nous sommes tous membres du Fils en sa kénose et en processus de résurrection, c’est-à-dire de divinisation. Le récit de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus peut illustrer le chemin spirituel du priant, dont l’unité en Dieu est l’aboutissement.

De plus, l’expérience que nous faisons du Verbe éternel en tant que ce qui est le plus profond en toute créature, et en tant que Source ou Réalité Ultime au-delà de tout, nous incluant en lui avec toutes les créatures de l’univers, nous amène à réaliser avec le temps qu’il n’y a pas d’Autre; c’est-à-dire que nous sommes vraiment cet Autre incluant toutes créatures dans l’unité trinitaire[[43]](#footnote-43). Notre interprétation est que ce « *no Other* » de Griffiths (ou « pas d’Autre ») ne signifie pas que Dieu se limite aux créatures de l’univers, mais qu’il est infini et inconditionné, et transcende sa Création tout en l’incluant en lui. Ces mots « pas d’Autre » sont compatibles avec la représentation non duale de Dieu dont parle Keating[[44]](#footnote-44).

Alors, nous interprétons que pour Keating le Fils de Dieu se fait chair en se manifestant par l’unicité de chaque personne ou plus précisément par la manière unique de chacune à entrer en relation. Nous entrons en relation grâce à l’Esprit par le don de l’amour que nous faisons à l’autre, et aussi par l’accueil et l’action de grâce[[45]](#footnote-45) suite au don de l’amour venant de l’autre; ce qui rappelle la dynamique relationnelle trinitaire au cours de laquelle le Fils, dans sa kénose, accepte les limitations humaines en vivant chacune de nos existences personnelles particulières. À mesure que se déploie le mystère de Dieu, qui dans l’état de conscience unitif se manifeste au cours de notre vie quotidienne ordinaire, nous sommes invités à abandonner une représentation de nous-mêmes : celle d’une personne « habitée » de la présence divine, comme si la personne et la présence divine étaient deux choses distinctes, comme si la Trinité était un corps étranger en nous. Nous sommes alors saisis par un approfondissement de notre conscience spirituelle : Christ, le Fils dans sa kénose, est non seulement vivant en chacun de nous, mais il est aussi chacun de nous[[46]](#footnote-46). Nous sommes tous, par la voie des relations interhumaines que nous initions et entretenons, une extériorisation unique en notre monde du Verbe qui s’exprime continuellement et concrètement en notre chair. Selon cette perspective, nous pouvons en toute confiance nous abandonner en tant que membre du Fils et nous laisser vivre Christ, puisque Dieu-Amour voit la beauté, la bonté, et la vérité de son Fils en chacun de nous, même si nous vivons dans la grande pauvreté du quasi néant spirituel de la kénose christique.

Au cours de la phase d’unité sur notre chemin spirituel, nous prenons conscience d’être membre du Fils dans son incarnation. Christ, en qui nous vivons, assume entièrement la condition humaine avec sa faiblesse, ses erreurs, et tout ce qui est distorsionné ou non développé. Cela implique que nous nous identifions à l’autre, en tant que membre du corps mystique du Christ, par amour compatissant et inconditionnel. Keating parle de la grâce de l’ascension pour signifier ce processus de divinisation signifié par le symbolisme de notre retour en Christ dans le sein du Père duquel l’humanité provient et vers lequel elle retourne dans l’unité de l’Esprit[[47]](#footnote-47).

Dans son livre *The Heart of the World,* Keating ajoute que le Fils, en devenant chair en Christ, annihile la séparation entre la matière et l’esprit[[48]](#footnote-48) faisant de notre condition humaine une mystérieuse interpénétration d’expériences matérielles, spirituelles, et de présence divine. La grâce de l’ascension est donc de connaître vraiment qui nous sommes en tant que membres du Fils en Christ glorifié. Il ne suffit pas de faire seulement une lecture historique du récit de l’ascension, mais aussi une lecture allégorique et unitive permettant de le connaître en Christ cosmique, et donc ressenti plus présent encore en nous qu’avant l’ascension, puisqu’en entrant dans la phase d’unité, notre conscience spirituelle s’approfondit. Nous percevons encore mieux l’Esprit vivant qui vibre en nous et en toutes choses de son Amour infini. L’Esprit a été et est toujours présent en nous, bien qu’en train d’advenir continuellement, puisque la réalité divine est inépuisable et apparaît d’une nouvelle manière chaque fois que nous passons à un nouveau niveau de conscience spirituelle. Dans la phase d’unité, nous n’avons pas seulement confiance en la bonté infinie de Dieu, et en la possibilité d’être en relation d’amour avec lui, mais sommes conscients d’être en Dieu, grâce à l’Esprit[[49]](#footnote-49).

Bertrand Giguère - septembre 2022

1. Voir les passages de *Prier dans le secret* : p. 125, 1; p. 154-2 et 3; p. 155, 3; p. 125, 1 et 2; p. 126,1 et 2; p. 206, 6; p. 207, 3 et 4. [↑](#footnote-ref-1)
2. T. KEATING. *Invitation to Love* […], p. 103. [↑](#footnote-ref-2)
3. Ps 144, 3. [↑](#footnote-ref-3)
4. Ap 3, 20. [↑](#footnote-ref-4)
5. T. KEATING. *Reflections on the Unknowable* […]*,* p. 76-78. Voir aussi : *Contemplative Outreach, Newsletter Archive, The four you’s*, vol. 29, no 2, June 2013, p. 1, (page consultée le 27 mars 2017),

   *Cf.,* [Juin 2013 - Contemplative Outreach, Ltd.](https://www.contemplativeoutreach.org/newsletter/2013-june/) . [↑](#footnote-ref-5)
6. Pour des explications plus détaillées sur les nuits obscures, voir le texte en B7. [↑](#footnote-ref-6)
7. T. KEATING. *Invitation to Love* […], p. 142. [↑](#footnote-ref-7)
8. « L’*apatheia*, est un terme du vocabulaire de l’[ascétisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Asc%C3%A9tisme) et de la [mystique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mystique). Souvent traduit par ‶ impassibilité ″, il signifie littéralement ‶ absence de passions ″ et ‶ tranquillité de l’âme ″ parvenue au détachement parfait ou même à l’impeccabilité. Le terme est composé d’un [alpha](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alpha) privatif et d’un dérivé de [*pathos*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pathos), ‶ ce qu’on éprouve, ce qu’on subit ″ (même racine que le latin *pati*, subir, souffrir, dont dérive *passio*). Ce terme, par un glissement sémantique, a donné le mot ‶ [apathie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Apathie) ″ aujourd’hui. [Évagre le Pontique](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89vagre_le_Pontique), Père du désert égyptien [4e siècle], va l’intégrer dans sa doctrine ascétique. Ce dernier est considéré, sinon tout à fait comme l’auteur de cette notion, du moins comme son père principal. Évagre ne fait que reprendre, après [Clément d'Alexandrie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9ment_d%27Alexandrie) ou [Origène](https://fr.wikipedia.org/wiki/Orig%C3%A8ne) aux IIe et IIIe siècles, une notion connue du monde chrétien d’alors mais il a le mérite de mettre par écrit ce qu’il entend par cet *apatheia*, et les moyens par lesquels il conseille d’y parvenir. » *Cf.,* *Apatheia* (page consultée le 17 mars 2017), <https://fr.wikipedia.org/wiki/Apatheia> . [↑](#footnote-ref-8)
9. Le sens du mot « Christ » signifie « oint », c’est-à-dire choisi par Dieu. Nous sommes tous choisis et invités à l’unité en Dieu. Keating écrit : « […] les personnes de la Trinité vivent leur propre vie à l’intérieur de chacun de nous, […] Dieu est toujours là en nous, même lorsqu’on ne sent pas particulièrement sa présence ». *Cf., Contemplative Outreach, Newsletter Archive, The Theological Foundations of Contemplative Outreach, (Part One of a Two-Part Series),* vol. 15, no 2, Spring/Summer 2001, p. 2. , (page consultée le 4 avril 2022), [Été 2001 - Contemplative Outreach, Ltd.](https://www.contemplativeoutreach.org/newsletter/2001-summer/) [↑](#footnote-ref-9)
10. T.KEATING. *Invitation to Love* […], p. 101-103. [↑](#footnote-ref-10)
11. T.KEATING. *Open Mind, Open Heart* […], p. 187-188 {T. KEATING, *Prier dans le secret* […], p. 204-205}. [↑](#footnote-ref-11)
12. T.KEATING. *Manifesting God* […], p. 113. [↑](#footnote-ref-12)
13. *Contemplative Outreach, Newsletter Archive, The four you’s*, vol. 23, no 2, June 2008, p. 1, (page consultée le 21 mars 2017), [Été 2008 - Contemplative Outreach, Ltd.](https://www.contemplativeoutreach.org/newsletter/2008-summer/) [↑](#footnote-ref-13)
14. *Ibid.*, p. 1-2. [↑](#footnote-ref-14)
15. T. KEATING. *Invitation to love* […], p. 69. [↑](#footnote-ref-15)
16. T. KEATING. *Intimacy with God* […], p. viii. [↑](#footnote-ref-16)
17. Selon Hadewijch d’Anvers ( ?-1248) et Marguerite Porete (1250-1310), nous sommes unis à Dieu dans l’unité de l’Esprit de la même façon que le Père et le Fils*. Cf*., T. KEATING. *Manifesting God* […], p. 114. [↑](#footnote-ref-17)
18. T. KEATING. *Intimacy with God* […], p. viii-ix. [↑](#footnote-ref-18)
19. *Contemplative Outreach*, Newsletter Archive, *The four you’s,* *op.* cit., p. 1-2. [↑](#footnote-ref-19)
20. Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui est. » *Cf.,* Ex 3, 14. [↑](#footnote-ref-20)
21. Contemplative Outreach, Newsletter Archive, *op. cit*., p. 2. [↑](#footnote-ref-21)
22. Jn 10, 30. [↑](#footnote-ref-22)
23. Jn 17, 21. [↑](#footnote-ref-23)
24. T. KEATING. *Invitation to Love* […], p. 103. [↑](#footnote-ref-24)
25. Lc 24,51; Jn 3, 13; voir aussiG. PASSELECQ et F. POSWICK. *Table pastorale de la Bible, Index analytique et analogique*,Paris, P. Lethielleux, Éditeur, 1974, p. 75. [↑](#footnote-ref-25)
26. Mc 1, 11; Lc 3, 22; Mt 3, 17. [↑](#footnote-ref-26)
27. La kénose est une notion de théologie chrétienne exprimée par un mot grec, κένωσις, « action de se vider, de se dépouiller »; le sens de cette notion s'éclaire par l'Épître de Paul aux Philippiens (Ph 2, 6) : « […] Ainsi, la kénose n'atteint pas la nature divine du Christ, mais seulement son humanité ». *Cf*., <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kénose> . [↑](#footnote-ref-27)
28. 1Co 12, 4-31. [↑](#footnote-ref-28)
29. Bede Griffiths (1906-1993) est un moine bénédictin. Né en Angleterre, il est allé vivre dans des ashrams en Inde et est considéré comme un maître spirituel. Il fut un leader dans le développement du dialogue entre le christianisme et l’hindouisme. *Cf.,* (page consultée le 21 mars 2017),

    <https://en.wikipedia.org/wiki/Bede_Griffiths> . [↑](#footnote-ref-29)
30. « The first stage of the spiritual journey he [Griffiths] reportedly affirmed is to recognize that there is an Other. It is the realization that there is a Higher Power, some Source from which we come: in Christian terms, the eternal, creative Word of God vibrating in our inmost being. We are resonating to the fullness of the Eternal Word as he actualizes the infinite possibilities contained within the Father.

    The second stage is to become the Other. This is to awaken to the Divine Indwelling within us through faith, hope, and pure love. In the Christian tradition, it is called the imitation of Christ.

    The third stage is there is no Other. Since these words were spoken in a dream, we have no way of knowing whether ‶ other " is to be written in the lower or the higher case. Perhaps in fact there is no other – whether capital ‶ O" or small ‶ o "– in the sense that the Ultimate Reality is beyond both ‶ Other " and ‶ other ". Neither presupposes that our uniqueness disappears into the abyss of God’s divine nature.

    ‶ There is no other " implies that you and I are not really who we think we are, not even our true selves created as the Book of Genesis affirms, in the image and likeness of God. Saint Paul describes his union with Christ through grace in these terms: ‶ I live now not I, but Christ lives in me ". » *Cf., Contemplative Outreach, Newsletter Archive, Unity in Contemplation*, vol. 24, no 2, June 2009, p. 1-2, (page consultée le 4 avril 2022), <http://www.contemplativeoutreach.org/newsletter/2009-june>. [↑](#footnote-ref-30)
31. *Ibid.,* p. 1. [↑](#footnote-ref-31)
32. Six ans plus tôt, Keating avait écrit un premier texte en lien avec la citation de Griffiths : *Cf., Contemplative Outreach, Newsletter Archive, Towards Global Transformation*, *Reflections on John 1 : 1-14*, vol. 17, no 1, 2003, p. 2, (page consultée le 4 avril 2022), *Cf.,* [Été 2003 - Contemplative Outreach, Ltd.](https://www.contemplativeoutreach.org/newsletter/2003-summer/) [↑](#footnote-ref-32)
33. Contemplative Outreach, Newsletter Archive, Unity in Contemplation, *op, cit*., p. 1. [↑](#footnote-ref-33)
34. *Ibid*., p. 2. [↑](#footnote-ref-34)
35. Jn 17, 11. [↑](#footnote-ref-35)
36. Griffiths rapporte un rêve où les mots ne sont pas écrits mais prononcés. Keating ne peut donc pas savoir si le mot est « *Other* » ou « *other* », mais cette double possibilité peut être intentionnelle puisque cela enrichit la signification, du moins selon l’interprétation de ce dernier. [↑](#footnote-ref-36)
37. Gn 1, 26. [↑](#footnote-ref-37)
38. Ga 2, 18-20. [↑](#footnote-ref-38)
39. Nous interprétons que pour Keating, l’état de conscience dans l’unité en Dieu est bien au-delà de ce qui peut être éprouvé idéalement dans la proximité de l’amour conjugal entre humains, de sorte que le priant communie intimement à l’Amour de cet Autre. Cf., T. KEATING. *Reflections on the Unknowable* […]*,* p. 168-169. [↑](#footnote-ref-39)
40. *Contemplative Outreach*, Newsletter Archive, Unity in Contemplation, *op. cit*., p. 1. [↑](#footnote-ref-40)
41. 1Co 15, 28. [↑](#footnote-ref-41)
42. Le langage paradoxal apparaît souvent dans le discours keatingnien à propos de Dieu, de même que dans le langage des mystiques. Le chemin spirituel, étant unique à chacun, ne peut être défini très précisément. Pour Keating, ce chemin conduit toutefois à un état de conscience qui est à la fois dual et non dual, et les paradoxes nous indiquent que Dieu est à la fois au-delà et dans tout ce qui existe. Il est au-delà de toutes nos catégories pour penser. *Cf.,* T. KEATING. *Intimacy with God* […], p. ix. [↑](#footnote-ref-42)
43. *Cf., Contemplative Outreach*, Newsletter Archive, Towards Global Transformation, *op.cit*. p. 2. *Cf.,* [Été 2003 - Contemplative Outreach, Ltd.](https://www.contemplativeoutreach.org/newsletter/2003-summer/)p. 2. [↑](#footnote-ref-43)
44. T. KEATING. *That we may be one,* Contemplative outreach, 2018, p. 20. {Voir la traduction de

    B. DESRUISSEAUX. *Une lecture de « Que nous puissions être un »*, 2021.} [↑](#footnote-ref-44)
45. Remerciement, [attitude](https://fr.wiktionary.org/wiki/attitude) de [reconnaissance](https://fr.wiktionary.org/wiki/reconnaissance) envers [Dieu](https://fr.wiktionary.org/wiki/Dieu) [↑](#footnote-ref-45)
46. « ***[…] Christ lives in us and experiences our human uniqueness in a way that no one else can ever give him.*** » *« Christ vit en nous et fait l’expérience de notre unicité d’une manière telle que personne d’autre ne peut jamais lui donner » (Notre traduction). Cf., Contemplative Outreach, Newsletter Archive, Towards Global Transformation*, *op.cit*. p. 2., *Cf.,* [Été 2003 - Contemplative Outreach, Ltd.](https://www.contemplativeoutreach.org/newsletter/2003-summer/)p. 2. [↑](#footnote-ref-46)
47. *Ibid*, p. 1-2. [↑](#footnote-ref-47)
48. Il découle d’une telle affirmation que notre corps est aussi noble que notre âme ou notre esprit puisqu’il n’y a plus de séparation en catégories : naturelle et surnaturelle. Pour nous, le mot « âme » réfère au lieu où l’être humain, qui est un être relationnel, se situe comme sujet. L’âme renvoie à la dimension psychique : les facultés cognitives, la pensée, l’affectivité, l’imagination, la volonté, les motivations, le conscient et l’inconscient, etc. Le mot « esprit » évoque plutôt le souffle, source de vie. Il est ouverture et relation à la Transcendance. [↑](#footnote-ref-48)
49. T. KEATING. « The grace of the ascension », *The Heart of the World* […], p. 84-92. [↑](#footnote-ref-49)